

# — USAGES, PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES ESPACES PUBLICS CONTEMPORAINS À RABAT-SALÉ (MAROC) : CAS DE L'ESPLANADE DE BAB LAMRISSA À SALÉ ET DU QUAI DE RABAT

Abdellah Moussalih, Doctorant  
Institut National d'Aménagement et  
d'Urbanisme (INAU)  
Ecole Doctoral Urbanisme Gouvernance Urbaine  
et Territoire (UGUT)  
Rabat-Maroc

Courriel :  
moussalihmail@yahoo.fr

## RÉSUMÉ

Lieux d'activités ludiques, de récréation, de déambulation, d'embellissement et de décor, parfois de redécouverte de la ville, tantôt de manifestation d'événements collectifs, les espaces publics sont des espaces fortement recherchés aujourd'hui par les habitants. Ils redeviennent des lieux d'expression de sociabilités urbaines qui reçoivent et génèrent des pratiques, des morceaux de vie (individuelle et collective) et qui vivent le passage des saisons et des événements. Pour mieux cerner et comprendre ces dimensions, le présent article s'appuie sur une recherche en cours sur les espaces publics de Bab Lamrissa à Salé et du quai de Rabat, mêlant des protocoles d'observation in situ - jour et nuit - et des entretiens qualitatifs avec les usagers de ces espaces.

## MOTS-CLÉS

Maroc, espace public, appropriation, usages, représentation.

## ABSTRACT

Places of leisure activity, recreation, ambulation, rediscovery of the city, expressions of collective events, public spaces are highly sought after areas by inhabitants today. They become places of expression of urban sociability, which receive and generate practices, pieces of life (individual and group) and saw the seasons change and events. To better understand these dimensions, this article is based on an ongoing research on the public spaces of Bab Lamrissa in Salé and the dock of Rabat, combining protocols of observation in situ - day and night - and qualitative interviews with the users of these spaces.

## KEYWORDS

Morocco, public space, use, representation.

—

## — INTRODUCTION

Depuis quelques années, de Shanghai à Paris en passant par Bordeaux, les façades maritimes et fluviales des métropoles sont devenues les vitrines de leurs nouvelles ambitions et des espaces de sociabilité pour les habitants permanents et temporaires. Transformées en dispositif d'action sur la ville, prenant en compte les pratiques touristiques, les savoirs et techniques modernes et les nouveaux modes de vie et de consommation, elles ont fait l'objet de profonds réaménagements où les fonctions de récréation, de déambulation, d'embellissement et de décor, parfois de redécouverte de la ville sont devenues fondamentales.

Dans l'histoire des villes de Rabat et de Salé au Maroc, les berges du fleuve Bouregreg étaient un lieu de travail pour les pêcheurs et barcassiers, de jeux et de sortie pour leurs habitants ainsi qu'un espace de services (douane, club nautique, yacht club...). Ces rives étaient des espaces mal définis faisant la liaison entre les deux cités jumelles à des points bien précis. Elles furent souvent décrites comme des terrains vagues mal fréquentés.

Il a fallu attendre le début du 21<sup>ème</sup> siècle pour que les choses changent et que les berges du Bouregreg deviennent un site à fréquenter, un lieu à visiter, à habiter, où consommer et rencontrer, une scène où voir et être vu. Depuis lors, la mutation socio-économique du site s'est accélérée et la réputation du Bouregreg et de ses espaces universalisées.

Le présent article s'appuie sur une recherche engagée depuis trois ans mêlant des protocoles d'observation in situ - jour et nuit - et des entretiens qualitatifs avec les usagers de Bab Lamrissa à Salé et du quai de Rabat.

Nous allons à travers ces deux cas montrer comment l'espace public est socialement marqué, divisé, disputé ou négocié, et comment les pratiques, collectives ou individuelles, privées ou publiques qui s'y déroulent, ont en commun de bousculer à un moment donné les règles ordinaires d'occupation de l'espace public.

## — ESPLANADE DE BAB LAMRISSA, UNE COHABITATION TACITE ET CONSENTIE DES USAGES

Nommée d'après l'imposante Bab Lamrissa, (appelée aussi Bab Mellah) qui est une ancienne porte maritime, datant du 13<sup>ème</sup> siècle, elle fait partie des neuf principales portes de l'actuelle enceinte<sup>1</sup> de la médina de Salé<sup>2</sup>. Construite entre 1260 et 1270, par un ingénieur andalou venu de Séville, Mohamed ben Ali, cette porte est sans doute le plus ancien monument connu de l'époque Mérinide<sup>3</sup>. Unique par sa fonction, ses proportions ainsi que son ornementation<sup>4</sup>. Bab Lamrissa et son esplanade, qui s'étend de Bab Lamrissa jusqu'aux jardins Bab Lakhmis (ou Bab Fès), en longeant les remparts de la médina de leur côté sud-est, font face à l'oued Bouregreg, en direction de la tour Hassan et s'ouvrent au sud.

---

**1** Les remparts de la médina de Salé s'étendent sur une longueur de 4,5 km et sont percés de portes monumentales qui étaient habituellement ouvertes le jour, fermées après le coucher du soleil, ou lorsque des événements importants l'exigeait. Elles portent généralement un nom lié à un événement ou à une personnalité ou une situation géographique.

**2** La médina de Salé s'étend sur 90 ha et abrite quelques 34.410 habitants. Elle accueille au sein de ses remparts un véritable patrimoine culturel et cultuel qu'architectural : Al Masjid Al Adam (la grande mosquée), Médrassa Merinide et plusieurs zaouïas et sanctuaires. Le tissu urbain de la médina de Salé s'articule autour de deux pôles principaux : le pôle religieux/culturel au nord-est et le pôle économique au sud-est centré sur souk Lakbir et souk Laghzal et les Kissariat

**3** Les Mérinides (ou Marinides, Banû Marin, Bénî Marin, en arabe : مَرِينِيُون (marīniyūn) ou بنومرين (Banû Marīn)) constituent une dynastie d'origine Amazigh zénète qui règne au Maghreb al-Aqsa (Maroc) entre le xiii<sup>e</sup> et le xve siècles et qui contrôle, épisodiquement, d'autres parties de l'Afrique du Nord et de la Péninsule Ibérique pendant le xive siècle.

Installés dans le bassin de la haute Moulouya pendant le Moyen Âge, ils sont au service des Almohades avant de se rendre maîtres d'un fief au nord du Maroc et de prendre le contrôle de Fès en 12481. En 1269 ils renversent les Almohades en prenant Marrakech et forment, jusqu'en 1465, un empire, imposant temporairement leur pouvoir sur le Maghreb et une petite partie de la côte andalouse. Le centre de leur empire se situe entre Taza et Fès, ses frontières, qui évoluent avec le temps, sont l'océan Atlantique à l'ouest, la mer Méditerranée au nord, le domaine des Abdalwadides à l'est et le Sahara au sud.

Entre 1275 et 1340, les Mérinides soutiennent activement le royaume de Grenade contre les attaques chrétiennes, mais leur défaite à la bataille de Tarifa devant la coalition castillano-portugaise marque la fin de leurs interventions dans la péninsule ibérique.

En 1358, la mort d'Abu Inan Faris, tué par l'un de ses vizirs marque le début de la décadence de la dynastie qui ne parvient pas à refouler les Portugais et les Espagnols, leur permettant, ainsi qu'à travers leurs continuateurs wattassides, de s'installer sur la côte. La résistance s'organisera autour des confréries et des marabouts, dont est issue la dynastie saadienne.

**4** De 8 mètres d'ouverture, son ogive monumentale se développe hardiment à une grande hauteur. Ses écoinçons sculptés, son cadre d'entrelacs curviligne et d'écriture coufique contrastent avec les puissants bastions qui flanquent l'ouvrage sur ses côtés. Actuellement entrée, cette porte avait, à l'origine, un seuil placé beaucoup plus bas. Elle laissait passer un canal qui mettait Salé en communication avec le Bouregreg, permettant ainsi de remiser les barques dans le port inférieur, dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par le Mellah. Les bassins de l'ancien port se trouvaient à proximité entre l'enceinte du Mallah actuel et l'oued. Ils sont aujourd'hui ensablés.



**Figure 1** : L'esplanade Bab Lamrissa, Salé. (A. Moussalih, 2015)

Investie par différentes catégories d'usagers issus dans leur grande majorité des quartiers de la médina de Salé, l'esplanade est devenue un espace mixte qui a pu réunir à la fois, hommes et femmes; adolescents, jeunes et seniors, dans une sorte de *cohabitation* respectée par tous et selon un partage spatial tacite entre les deux principales catégories d'usagers de la place, en l'occurrence les familles et les adolescents. A ce propos, Dris souligne que *«les règles d'usage qui sous-tendent les interactions entre individus et entre les groupes définissent les limites visibles ou latentes de l'espace public. On sait tacitement jusqu'où on peut aller et ce qu'il faut éviter de faire»*. (Dris, 2005, p.203).

En effet, les observations menées sur place ont permis de dégager le schéma de distribution et d'appropriation de l'espace entre ces deux groupes. Concrètement, l'esplanade est subdivisée en deux grandes parties. Chaque profil ayant tracé les frontières de son propre espace, a su le conserver et le préserver des intrusions possibles (figure n°2).



**Figure 2** : Schéma de partage de l'espace Bab Lamrissa (A. Moussalih, 2015)

Les femmes accompagnées de leurs enfants se sont appropriées la partie nord de la place, agrémentée de bancs publics en granite gris permettant aux familles d'observer, de discuter, de se sociabiliser librement en veillant sur leur enfants qui zigzaguent devant elles en tous sens. Elles choisissent invariablement les mêmes endroits pour s'asseoir. Les poussettes d'enfant leur servent de bouclier contre les intrusions éventuelles. Elles s'approprient donc une portion de l'espace public et ne laissent aucune chance aux flâneurs éventuels ou aux autres usagers rivaux qui auraient voulu le partager. Elles en ont fait ainsi un *lieu de privacy* (Provansal, 2002) dans un *espace ouvert*<sup>5</sup> à tous. S'asseoir constitue donc une forme d'expression, un langage, un marquage territorial de l'espace approprié.

**5** L'espace ouvert est une expression utilisée par les urbanistes pour désigner les superficies non bâties intégrées dans le fonctionnement des aires urbanisées. L'ouverture fait alors avant tout référence à l'échappée visuelle paysagère par contraste avec l'horizon fermé qui caractérise l'espace bâti. Ian Mc Harg, urbaniste et paysagiste, emploie cette expression dans son ouvrage « Composer avec la nature » publié en 1969 aux États-Unis. À partir des années 1970, les urbanistes tendent plutôt à privilégier l'espace public comme domaine de réflexion et d'action. En Europe, ce n'est que très récemment que la formulation « espace ouvert », open space, tend à être remobilisée.

Dans ce secteur, les entretiens que nous avons menés auprès de ces femmes étaient parmi les plus difficiles à traduire<sup>6</sup>. Leurs expressions étaient courtes, imagées et directement puisées dans le référent culturel marocain, ce qui les rend difficiles à transposer dans une autre langue, tel que « نسرحو رجلينا » (littéralement allonger nos pieds) qui veut dire partir ailleurs et s'évader ou « نشموشوية ديال لهورا » (littéralement sentir un peu d'air) c'est-à-dire respirer le bon air.

Plus encore, cet espace de sociabilité prend toute son ampleur quand il devient le seul refuge pour discuter de leur problèmes et contraintes familiales matérialisées par le vocable de « الهم » qui signifie souci de la vie, tristesse ou encore anxiété. Il leur permet d'esquiver les tyrannies d'un quotidien inquiétant et trouver refuge dans la foule.

Au sud, nous avons identifié un usage alternatif de l'espace public construit autour d'une utilisation détournée et contournée du site. Les adolescents et les jeunes qui exercent un contrepoids au sein de la population qui fréquente l'esplanade de Bab Lamrissa, ont préféré garder les espaces les moins contraignants, situés au sud de la place en les transformant en de véritables terrains de mini-foot. L'occupation massive de cette portion de l'esplanade par les adolescents obéit à un double besoin: celui de la recherche de liberté chez les enfants et les adolescents (liberté de jouer, courir, sauter, crier, se bagarrer) et celui de la tranquillité et de la paix chez les parents. L'esplanade se transforme grâce aux enfants, en espace d'expérimentation et de créativité.

La recherche des interactions au moyen du jeu est l'occasion même d'apprentissage des règles du jeu. Le jeu devient alors le principal mobilisateur des foules dans ce secteur. Car, en l'absence d'espace préalablement organisé et spécialisé pour l'activité du jeu au sein de la médina, ce dernier s'accommode d'un espace qui ne lui est pas destiné. Dès lors, c'est le jeu qui organise, polarise l'espace. L'apprentissage social de l'intégration et de la négociation est objectivé au travers de l'élaboration de règles du jeu au sein de chaque groupe composé d'enfants/adolescents.

Par ailleurs, cet espace public est aussi l'espace où se reproduit une pratique sociale sexiste dominante dans nos sociétés maghrébines, bâtie sur la séparation des sexes (Benghabrit Remaoun, 1997). Ainsi, les filles et les garçons jouent dans un même espace dans lequel les filles restent dans une proximité relative de leurs mères. C'est en fait pour permettre un contrôle permanent de la mère qui exerce son autorité à distance, par le biais du regard et du geste.

---

<sup>6</sup> Par souci de conserver la charge et la contenance sémantiques de leurs témoignages, nous avons gardé quelques expressions dans leur forme originelle en dialecte marocain.

## — LE QUAI DE RABAT, TIRAILLÉ ENTRE COHABITATION ET DOMINATION DES NOUVELLES PRATIQUES

Le quai de Rabat est situé sur les berges du Bouregreg en contre-bas de l'ancienne médina de Rabat et des Oudayas d'une part, et face à la ville de Salé d'autre part. Ces berges ont toujours été considérées comme un espace marginal et mal défini. Le ramassage des fruits de mer, la pêche et les traversées à bord des barques, qui faisaient la liaison entre les deux villes jumelles à des points bien précis, étaient les seules formes d'usages et fonctions anthropiques. Ces berges sont restées vierges et déconnectées du reste de la ville pendant de longues années, et ce malgré les divers plans aux objectifs et variantes d'aménagement diversifiés qui se sont succédés depuis la première moitié du siècle précédent. (Mzaiz, 2011).

Cet espace fluvial est transformé en une promenade longue de 1,5 kilomètre, ponctuée de restaurants-cafés sur terre et sur pilotis, d'un débarcadère et de points d'amarrage. La mutation du quai de Rabat met en jeu plusieurs enjeux. Sur le long terme, elle consacre une rupture historique, en devenant un espace public contemporain aux activités ludiques et touristiques ; le quai ne sera plus ce port marchand de 1885, ni même ce port de commerce du 14<sup>ème</sup> jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle (Chastel, 2011, p.223). La réhabilitation des façades de l'ancienne médina de Rabat et la mise en perspective des Oudayas sont les premiers signes de ce changement.



**Figure 3** : Le quai de Rabat sur l'Oued Bouregreg, Rabat (Cabinet Robert et Reichen, 2006)



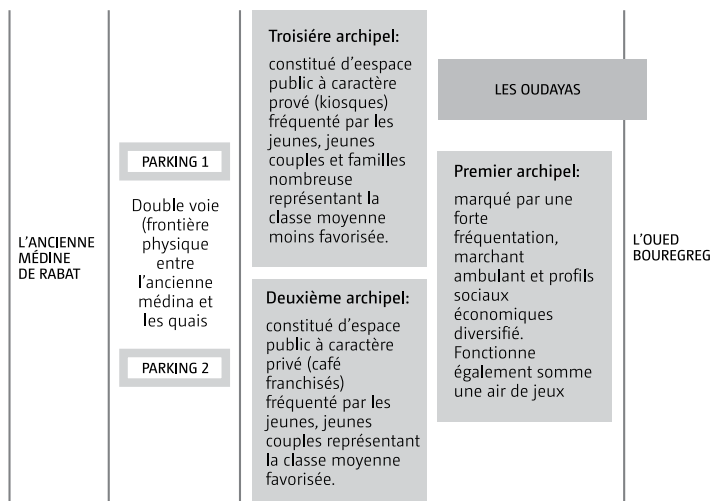
Aujourd'hui, le quai de Rabat sur l'oued Bouregreg s'affirme comme l'espace public majeur ouvert à des catégories de populations différenciées, c'est un puissant attracteur social, un lieu de rencontre où l'on affiche son appartenance sociale. Mais, malgré la mixité apparente, le quai de Rabat donne lieu à une forme de micro-*ségrégation* dans l'espace.

Si nous admettons que la ville est la concrétisation de l'image que la société se fait d'elle-même, et que la structure spatiale est l'expression de la structure sociale, les cafés et restaurants franchisés et de luxe qui s'alignent sur ce quai installent en effet une certaine *sélectivité* de leur clientèle, dans la mesure où les prix appliqués sont élevés et non accessibles aux catégories sociales défavorisées ou aux familles nombreuses.

En effet, le quai tend à établir et défendre les démarcations entre ceux qui peuvent se permettre d'investir, vivre et consommer et ceux qui sont laissés pour compte (voir figure n°4). Plusieurs facteurs contribuent à ériger cette sélectivité au sein de ces lieux, difficile à identifier, car à priori invisible. A ce propos, Karibi note que: «*la fréquentation des différents endroits de la ville n'étant pas systématique, elle s'opère de manière sélective, d'abord au gré des moyens de transport et en second lieu suivant l'accessibilité économique des individus aux aménités de l'espace urbain*». (Karibi, 2015, p.24). Ainsi, si le transport établit une sélection du public par avance, le prix d'accès aux espaces semi publics (cafés, restaurants...) soutient le filtrage social de la clientèle et le code vestimentaire quant à lui édifie un certain esprit du lieu réservé à une clientèle habituée qu'y s'affiche.

Lieux de consommation et de loisirs, les cafés-restaurants (deuxième archipel) sont le fait d'initiatives privées imposant des modes de consommation accessibles à une infime minorité. Les cafés-restaurants, sur ce site, deviennent un haut lieu de rencontre pour une clientèle jeune, du moment que des ingrédients tels le nom du café (une franchise ou non), sa localisation, le type sociologique de la population qui le fréquente, interviennent dans la perception du café par ses usagers.

Les lieux sont à la mode pour les classes moyennes supérieures, mais la concurrence est rude. Les clients se précipitent pour s'asseoir aux tables donnant directement sur la rivière afin de jouir du panorama du lieu en restant en même temps loin de l'espace public commun, grâce aux poteries et aux installations vitrées disposées par les propriétaires, marquant ainsi les limites physiques et psychologiques entre l'espace public et l'espace privé. Dans ce sens, T. Paquot, relève que: «*les cafés ne sont plus les lieux privilégiés de sociabilité, de mixité sociale et générationnelle, ils sont davantage spécialisés et touchent des clientèles plus au moins homogènes. [...]. Lieu de sociabilité, le café demeure une balise dans l'océan agité de la grande ville*» (Paquot, p. 45).



**Figure 4 :** Fragmentation sociale et structure en archipel des usagers au sein du quai de Rabat (A. Moussalih, 2015)

Par ailleurs, l'appropriation populaire (premier et troisième archipel) de ces rivages demeure toujours d'actualité, en dehors des espaces de cafés – restaurants franchisés. Elle concerne à la fois les espaces extérieurs et les espaces verts. Cette appropriation trouve toute son ampleur chaque été et pendant les jours fériés ou les fêtes religieuses. Les habitants de toute l'agglomération (Rabat, Salé, Témara) viennent en grand nombre. Les rivages acquièrent ainsi un statut d'espace public à forte mixité sociale.

Par conséquent, la fréquentation massive du quai de Rabat par les classes défavorisées apparaît comme une réponse à un besoin de communion qu'éprouvent les habitants de la ville qui se trouvent emportés par les méandres interminables de la vie. Une fréquentation qui incarne le désir de s'éloigner de l'environnement de tous les jours du quartier de résidence, le souhait de fréquenter un espace chargé de symboles de modernité, de liberté et la recherche d'une distraction gratuite ou payante<sup>7</sup> en participant au spectacle. Dans son essai sur *La transformation de la société marocaine au contact de l'Occident*, Adam disait à propos des loisirs dans la société urbaine naissante de Casablanca: «l'homme marocain, autrefois, avait des fêtes, il n'avait pas de loisirs. Le prolétaire de Casablanca a des loisirs, il n'a plus de fêtes» (Adam, 1972. Cité par Berriane, 1992, p.32). Le succès de cet espace public

**7** Généralement auprès des marchands ambulants qui meuble l'espace et qui satisfont une demande particulière.

moderne, n'est-il pas l'occasion pour les citadins et surtout pour les néo citadins de recréer cette ambiance de fête qui suppose une vie collective intense.

## — REPRÉSENTATIONS DES ESPACES PUBLICS CHEZ LES USAGERS

Étudier les représentations de l'espace public, c'est en effet chercher à comprendre les processus qui mènent aux attitudes et aux comportements des usagers au sein de celui-ci. Le terme de représentation vient du latin *repraesentatio*, qui désigne l'« *action de mettre sous les yeux* » (Le Robert, 2000, p.3191-3192). Se représenter la ville, c'est donc s'en construire une image, la substituer à la complexité du réel pour rendre ce réel intelligible (B. De Rogalski Landrot, 2014, p.20). Cet intérêt pour les représentations de l'espace public aux yeux de ses usagers s'explique par le fait que « *le monde des représentations n'est pas un monde autonome et séparé du réel. Bien au contraire, le monde des représentations collectives participe de la construction sociale de la réalité et régit en dernière instance les identités et les pratiques sociales* » (Offenstadt, et Dufaud, 2005, p.96).

Ainsi, l'analyse des représentations spatiales, à partir des entretiens réalisés avec la population ayant rapidement adopté le quai aménagé sur la rive gauche du fleuve et celles de l'esplanade Bab Lamrissa, a révélé que les formes de représentations les plus courantes sont la qualité et la modernité versus l'exclusion et la ségrégation. Ces deux perceptions varient en fonction de la catégorie sociale de l'interviewé, principalement lorsqu'il s'agit de son accessibilité et de sa fréquentation quotidienne: « *Toute interrogation sur la modernité conduit à une mise en question de ce qui paraît être authentiquement nouveau, de ce par quoi les sociétés engendrent leur propre dépaysement.* » (de Bellaing, 1988).

La totalité des interviewés estiment que ces espaces (quai de Rabat et esplanade de Bab Lamrissa) sont parmi les meilleurs de la capitale, par rapport à un référent matériel (mobilier, revêtement du sol), l'usage du superlatif permet de faire la comparaison. Les extraits d'entretiens suivants permettent de cerner avec précision la perception de ces lieux :

«...le projet a donné une empreinte de modernité à la capitale, la marina, le nouveau pont, le tunnel des Oudayas, cet espace (quai de Rabat), c'est vraiment bien...». Rabie, M., 31 ans, Enseignant (Quai de Rabat), juin 2015.  
 « ... c'est une bonne chose, c'est du nouveau, c'est du moderne, c'est beaucoup mieux qu'auparavant, vous ne pouvez pas imaginer la situation... ». Hicham, B., 40 ans, Fonctionnaire (Esplanade Bab Lamrissa), mai 2015.

Nous avons été surpris, également, par l'importance de l'image dans l'esprit des interviewés et des usagers des cafés et restaurants qui s'alignent sur le quai de Rabat. Fréquenter ces espaces publics sélectifs à caractère privé est perçu comme un moyen pour afficher une identité distinguée et pour symboliser une réussite sociale ou professionnelle comme une preuve d'appartenance à une catégorie sociale privilégiée. Cette image est accentuée avec l'adoption de la voiture personnelle par la majorité des usagers qui fréquentent ces espaces. Le véhicule individuel ne se limite, en effet, pas seulement à la satisfaction des besoins en transport et d'un certain confort de déplacement, mais sert en plus à s'afficher dans l'espace public. Car disposer d'une «belle» voiture est synonyme d'aisance et d'appartenance à une catégorie sociale favorisée.

En effet, l'urbain généralisé participe à un effacement apparent des différences culturelles et inscrit dans l'espace de nouveaux rapports; ceux-ci apparaissent plus uniformes mais aussi plus brouillés en fortifiant toujours plus le mythe de la modernité: *«Pour comprendre le sens que la corniche revêt aux yeux de ses usagers, pour éclairer la modernité de ce lieu, il n'est donc pas suffisant de prendre en compte sa configuration matérielle, et notamment son caractère liminaire et ouvert. Lieu hospitalier de visibilité, perçu comme très occidental par ses usagers, la corniche [...] est en effet un cadre qui répond à un fort besoin d'individuation, d'affichage et de mobilité. Pourtant, les manières d'être n'ont rien d'original et on retrouve les mêmes comportements à Casablanca, à Barcelone ou à Rome»* (Barthel, 2006, p.182). L'espace public tel qu'il est conçu aujourd'hui est devenu un hyper lieu<sup>8</sup> (M. Lussault, 2017) qui échappe aux frontières et aux distances.

Il est important de préciser que la deuxième forme de représentation émane des catégories sociales défavorisées ou familles nombreuses intégrées certes dans l'espace où les activités sont gratuites (activité de déambulation), mais exclues des zones nécessitant un quelconque paiement, compte tenu des prix élevés et non accessibles à ces catégories.

Ces catégories sociales perçoivent en ces territoires *ségrégués* des lieux réservés aux riches et aux étrangers (touristes). Les extraits d'entretiens suivants en constituent des exemples intéressants :

---

**8** On reconnaît un hyper-lieu au fait qu'il fonctionne sur un mode intensif à toutes les échelles politiques et spatiales en même temps, du local au global. Et peu importe ses dimensions. Selon M. Lussault, Time square est l'exemple parfait de l'hyper-lieu, un lieu exaspéré, de l'humain porté à ébullition. On reconnaît un hyper-lieu au fait qu'il fonctionne sur un mode intensif à toutes les échelles politiques et spatiales en même temps, du local au global. Et peu importe ses dimensions. Selon M. Lussault, le Time square est l'exemple parfait de l'hyper-lieu, un lieu exaspéré, de l'humain porté à ébullition.

« ... un citoyen simple ne peut pas se permettre de s'offrir un café à 40 Dirhams, ni à 30 Dirhams ... ». Khalid, 40 ans, employé (Esplanade du Bouregreg). juin 2015. Et il ajoute : « ... Personnellement, même si je peux m'offrir un café, je trouve que les prix appliqués sont trop exagérés... ».

«...mais c'est cher et trop sélectif (en faisant référence au Dhow)...n'est-il pas en train de devenir un espace ségrégatif» Ludovic, Doctorant (quai de Rabat), juin 2015.

Les citoyens sentent que tout ce qui se vend dans ces zones est hors de prix pour un citoyen ordinaire, de surcroît s'il est issu d'un milieu défavorisé: «*On l'aura compris, la forte spécialisation sociale de ce nouveau territoire urbain influe pour partie sur les échanges sociaux qui se nouent ponctuellement dans certains lieux où s'exerce une ségrégation par l'argent.*» (Barthel, 2007, p.140) Par ailleurs, venir sur le quai de Rabat est vécu «*comme «un temps pour soi», et c'est cette possibilité d'être seul et d'échapper aux déterminismes d'autres liens sociaux qui lui donne sa valeur*» (Delpal, 2002, p.293). Cet espace de respiration permettra à ceux qui n'ont plus d'autres lieux où aller d'y trouver la seule échappatoire à l'enfermement du quartier et de la maison. Il devient un refuge, un havre de paix. Le témoignage d'Amine, employé, âgé de 33 ans, est significatif:

«*Moi, je viens ici, pour avoir un peu de temps à moi, et échapper aux problèmes de la vie quotidienne, contempler la mer. Bref de respirer!*» Amine, employé, 33 ans.

Bien que proche du centre-ville, le quai de Rabat ou l'esplanade de Bab Lamrissa demeurent toujours dans la représentation des habitants comme un ailleurs dans la ville. Il s'agit d'un lieu-limite qui permet de s'extraire des territorialités du quotidien et qui peut fonctionner comme un ailleurs compensatoire par rapport à un environnement de proximité souvent jugé difficile et pesant. A ce titre Delpal souligne que cette pratique effectuée sur un espace en marge de la ville, peut être considérée «*comme un comportement de fuite ou une manifestation de détachement de la ville,... en s'appropriant une des franges [du tissu urbain]*» (Delpal, 2002, p. 294).

L'espace public apparaît comme un ailleurs dans la ville. Les usagers ayant les moyens de se déplacer choisissent de fréquenter des lieux et d'en éviter d'autres ; ceux qui n'ont pas les moyens de se déplacer n'ont pas le choix de leurs lieux et demeurent dans la proximité de leur logement (cas de la place Bab Lamrissa, Cf. entretiens réalisés avec les femmes à Bab Lamrissa). En effet, les caractéristiques physiques de l'esplanade de Bab Lamrissa favorisent cette relation du moment où elle est accessible directement depuis la médina de

Salé et à l'écart des flux urbains. Aussi, la mobilité réduite de cette population qui est généralement tributaire de l'usage des transports en commun ou contrainte à être transportée dans la voiture d'un membre de la famille (un fils, un proche voire un voisin) participe à renforcer sa sédentarisation et son attachement à l'espace du quartier et de ses alentours. L'attachement ici serait donc connoté d'une certaine forme d'immobilité et de confinement.

La ville « *desserrée* » (Fleury, 2007, p.29) conduirait alors à une spécialisation sociale des espaces à usage public. Ces espaces deviennent des endroits où l'on peut fuir la ville, respirer le bon air, voir ailleurs et s'évader. Ils contribuent également à forger l'identité d'une ville en mouvement. En s'évadant dans ces espaces publics, les citoyens viennent pour contempler la ville. On fuit la ville pour mieux l'admirer. La ville devient, alors, paysage!

## — CONCLUSION

L'étude des usages et pratiques sociales des usagers à travers leurs manifestations dans les espaces publics de Bab Lamrissa et du quai de Rabat nous a permis de faire un point par rapport à l'évolution de la transformation des structures spatiales de ces deux espaces aux antécédents urbanistiques différents, ayant fait l'objet de profondes restructurations. Ainsi, les transformations apportées par les aménagements opérés au sein de nos aires d'études montrent que les usagers tendent à adopter de nouvelles pratiques (modernes et sélectives) plus diversifiées et plus complexes qui oscillent entre un partage social tacite de l'espace ou et un maintien des anciennes pratiques, voire l'invention de nouvelles formes d'usages.

## — BIBLIOGRAPHIE

- Barthel, P. A. (2005).** Les berges du lac de Tunis: Une mise en scène du futur de la ville. In *Annales de la recherche urbaine* (98). pp. 107-114. Lavoisier.
- Barthel, P. A. (2006).** Mondialisation, urbanité et néo-maritimité: la corniche du Lac de Tunis. *L'Espace géographique*, 35(2), 177-187.
- Barthel, P. A. (2007).** Urbanités complexes: la fabrique des lieux «publics» aux Berges du Lac de Tunis. *Espaces et sociétés*, (4), 129-144.
- Benghabrit Remaoun, N. (1997).** L'enfant et la rue-espace jeux. *Insaniyat/إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, (2), 43-57.
- Berriane, M. (1992).** Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc. Etude géographique. Publications de la Faculté des Lettres et des sciences Humaine de Rabat.
- Cattedra, R. (2002).** Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc. *Géocarrefour*, 77(3), 255-266.
- Chastel, R., (2011).** Rabat-Salé : vingt siècles de l'Oued Bouregreg, Rabat, Imprimerie El Maarif Al Jadida.
- de Bellaing, L. M. (1988).** Georges Balandier, Le détour: pouvoir et modernité, Paris, Fayard, 1985. *L'Homme et la société*, 88(2), 186-187.
- Delpal, C. (2002).** Vous devriez venir le matin, il y a des gens biens, des sportifs! Quand le sport habille les sociabilités publiques à Beyrouth. *Géocarrefour*, 77(3), 289-296.
- Dris, N. (2005).** Les espaces publics à Alger: mise en scène des formes opposées des usages. In Boumaza, N. et al. (2005). *Villes réelles, villes projetées: villes maghrébines en fabrication*. (pp. 197-210). Paris: Maisonneuve et Larose.
- Fleury, A. (2007).** Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul. Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, France.
- Goffman, E. (2000).** La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2, Les relations en public, Paris : Éd. de Minuit.
- Karibi, K. (2015).** La mixité urbaine et l'espace public à Rabat. Paris, Ed. L'Harmattan.
- Landrot, B. D. R. (2014).** La fabrique matérielle et symbolique de la ville: le cas de Villeurbanne de 1900 à 1950 (Doctoral dissertation, Ecole normale supérieure de Lyon-ENS LYON).
- Lussault, M. (2017).** Hyper-lieux : Les nouvelles géographies de la mondialisation, Paris, Ed. Le Seuil.

**Lussault, M., & Lévy, J. (2003).** Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Belin.

**Mzaiz, M., (2011).** Les modes de faire des grands projets : l'exemple de l'aménagement de la vallée du Bouregreg. In Association Marocaine de Sciences Économiques, (2011), Question d'économie marocaine 2011, Presses Universitaires du Maroc, pp.131-154.

**Navez-Bouchanine, F. (1996).** Citadinité et urbanité: Le cas des villes marocaines: Des pratiques aux identités citadines. Urbanisation du monde arabe, (29), 103-112.

**Offenstadt, N., & Dufaud, G. (2005).** Les mots de l'historien. Presses Universitaire du Mirail.

**Paquot, T. (2015).** L'espace public. Paris: la Découverte.

**Provansal, D. (2002).** Espaces publics et usages multiples. Villes et projets urbains en Méditerranée. Tours : Presses universitaires François Rabelais.

**Rey, A (dir.). Le Robert,** Dictionnaire historique de la langue française, Paris : Le Robert, 2000.